

losophie hégélienne, et d'une brochure écrite récemment contre Friendelenbourg, GABLER est quelquefois classé dans la droite hégélienne. Quant à nous, nous préférons réserver la qualification de droite pour ceux d'entre les hégéliens qui sont partisans décidés du théisme. Gabler ne l'est pas ; il penche sans doute de ce côté, mais il a tout aussi bien soutenu des principes qui sont contraires à cette doctrine. Il convient donc de le ranger dans celle des fractions du hégélianisme qui, de sa nature, est indécise comme Gabler paraît l'être lui-même.

Nous ne prétendons pour cela nullement que sa doctrine soit identique avec celle des deux autres professeurs que nous avons placés dans la même catégorie. Quant à la valeur que Gabler accorde à la Méthode par exemple, il diffère essentiellement de Marheineke. Car tandis que ce dernier, de concert sur ce point avec Michelet, a déclaré tout récemment que la méthode hégélienne seule était à ses yeux tout à la fois le centre du système et le principe de la doctrine spéculative, Gabler, de son côté, a enseigné, dans une brochure contre Friendelenbourg sur laquelle nous reviendrons plus bas, qu'on doit se garder de croire qu'en attaquant la méthode de Hegel on attaque le système lui-même, vu que, dit-il, la méthode hégélienne n'est nullement le principe de la philosophie de l'absolu.

C'est ici que nous nommerons encore le plus convenablement deux professeurs de Berlin qui, parce qu'ils ne se sont jamais prononcés sur les questions théologiques qui divisent l'école, et qu'ils n'ont appliqué les principes hégéliens qu'à des disciplines étrangères à la philosophie de la religion, ne peuvent être classés ni dans la droite, ni dans la gauche, et dont le silence nous permet peut-être de dire qu'ils sympathisent le plus avec le centre hégélien.

• Horno ne s'est livré de préférence qu'à des études esthétiques.